

Haut lieu d'hospitalité

Autor(en): **Lovey, Jean-Marie / Dionne, Caroline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **135 (2009)**

Heft 22: **Routes sous la neige**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-99791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Haut lieu d'hospitalité

Au sommet du col du Grand-Saint-Bernard, l'Hospice et ses chanoines veillent depuis près d'un millénaire sur les voyageurs qui empruntent l'une des plus anciennes voies de passage nord-sud à travers l'imposante barrière des Alpes. Monseigneur Jean-Marie Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard, retrace les changements survenus au cours des époques et qui ont modifié le quotidien de ce haut lieu.

Tracés: Quelle est l'origine de l'Hospice au sommet du col du Grand-Saint-Bernard?

Mgr Lovey: La via Francigena, dont le col du Grand-Saint-Bernard marque le point culminant à 2 469 mètres d'altitude,

est l'une des trois principales voies historiques de franchissement des Alpes. Des traces de migration nord-sud transitant par ce lieu de passage ont pu être observées par les archéologues, et remonteraient à plusieurs milliers d'années, du néolithique à l'âge de fer.

Déjà au Moyen Age, le col que les Romains appelèrent Mont-Joux était un lieu de passage privilégié des commerçants, mais aussi des pèlerins qui, sur les traces de Sigeric le Sérieux par exemple, parcouraient à pied le trajet reliant Canterbury à Rome. Mais la route du col était aussi le terrain de nombreux brigandages, notamment par les Sarrasins qui ont temporairement occupé la région. Traqués par ces brigands, les voyageurs y risquaient souvent leur vie. Le trajet



Fig. 1 : Montée vers l'hospice en hiver avec des chiens, vers 1910

Fig. 2 : Montée à la corde, vers 1910

Fig. 3 : Sauvetage lors d'une avalanche, vers 1915



2

J. J. 8510 Grand St. Bernard — Montée de la corde près de l'Hospice



3

à pied était par ailleurs éprouvant et les conditions météo souvent incertaines : cette zone de haute-montagne se couvre, en hiver, d'une épaisse couche neigeuse, constamment remodelée par les avalanches. C'est au début du XIe siècle que l'archidiacre Bernard d'Aoste, témoin des périls encourus par les voyageurs du col, décida d'y installer un gîte de passage.

Pour Saint Bernard, ce gîte – un « haut lieu » dans les deux sens du terme – devait avoir pour mission de secourir et d'accueillir les passants, de leur offrir le repos et la pitance et d'assurer un service de louanges. La première maison construite au sommet du col date de 1050. Elle était alors habitée toute l'année par une petite communauté de chanoines qui vivaient très simplement selon les principes de Saint-Augustin. L'une des règles de vie de la communauté consistait à parcourir quotidiennement une lieue (environ 3,5 km) à pied pour aller à la rencontre d'éventuels voyageurs. Ainsi, deux chanoines parcouraient chaque jour cette distance, de part et d'autre de la frontière séparant la Suisse et l'Italie, bravant souvent les intempéries et le froid et, lors des longs mois d'hiver, portant secours aux pèlerins et marchands épuisés et transis, parfois gelés.

T : Ce lieu de pèlerinage est aussi devenu célèbre pour ses chiens. A quand remonte leur arrivée à l'Hospice ?

M. L. : Il faut tenter d'imaginer les dangers que pouvaient comporter ces marches quotidiennes : la route, enfouie sous des mètres de neige, n'était souvent pas visible. Le chemin était balayé par les vents et disparaissait certains jours dans un épais brouillard. C'est donc au péril de leur vie que les chanoines s'acquittaient de cette mission. Au début du XVIIIe siècle, l'arrivée des chiens à l'Hospice, probablement offerts par des marchands, marque un grand changement dans la vie quotidienne des membres de la communauté. Grâce à leur odorat très développé, les chiens arrivent toujours à retrouver leur chemin, même dans les conditions les plus extrêmes. Se déplaçant en meute, ils tassent la neige. Ils ouvrent le passage aux chanoines qui, voyageant à pied, sans skis ni raquettes, s'enfonçaient souvent jusqu'à la taille dans les bordées de neige fraîche. Les chiens arrivent par ailleurs à retrouver le corps des voyageurs, parfois encore vivants, perdus dans la neige. Progressivement, un élevage se développa à l'Hospice, et la race actuelle, le Saint-Bernard, fut enregistrée au XIXe siècle. Ce bon chien des montagnes suisses est ainsi devenu emblématique, non seulement du lieu, mais du sauvetage des survivants lors d'avalanches. Pour les chanoines, leur arrivée vers 1700 a très probablement été perçue comme une bénédiction : ne risquant plus leur vie au

Fig. 4 : Déblaiement de la neige par les chanoines, 1937

Fig. 5 : Passage d'un car après le déblaiement de la neige par les chanoines, 1937

(Documents historiques, Fonds Maison hospitalière du Grand-Saint-Bernard, Médiathèque Valais – Martigny)



4



5

Fig. 6 : Le lac vu depuis l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, aujourd'hui
(Photo JP)

quotidien, ils pouvaient consacrer leurs forces à l'accueil et à l'accompagnement des voyageurs toujours plus nombreux en ce lieu majestueux des Alpes.

T. : Quel est aujourd'hui le quotidien des chanoines? Comment vivent-ils ces longs mois d'hiver isolés, coupés du monde au creux des Alpes ?

M. L. : Avec le développement des transports motorisés et des moyens modernes de communication au début du XX^e siècle, le rôle de l'Hospice s'est progressivement modifié. La route actuelle a été tracée et rendue entièrement carrossable en 1905. Le transport des marchandises a commencé à se faire de plus en plus avec des chars, puis des engins à moteur. Mais comme aujourd'hui, la route restait fermée à la circulation pour la période hivernale, des premières neiges au printemps. La congrégation participait alors à sa réouverture, comme à son entretien.

C'est en fait le percement des tunnels transalpins qui a le plus radicalement modifié la nature des voyages sur le col du Grand-Saint-Bernard, devenu petit à petit un lieu principalement fréquenté par les randonneurs et les touristes. La communauté des chanoines de l'Hospice s'est adaptée à ces changements. La seconde maison, construite au XIX^e siècle pour accommoder le nombre croissant de visiteurs, a été transformée en hôtel. Elle est aujourd'hui gérée par des privés, qui en tirent un revenu commercial pendant les mois d'été.

Plus récemment, l'élevage des chiens a trouvé refuge en plaine, au chenil de la Fondation et Musée du Saint-Bernard de Martigny. Mais les Saint-Bernards reviennent chaque année passer l'été à l'Hospice, pour le plaisir des voyageurs et des touristes.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la vie à l'Hospice pendant les mois d'hiver n'est pas qu'isolement et tranquillité : le nombre quotidien de voyageurs, qui avoisine les 50 le week-end, reste très important pendant toute la période hivernale. Randonneurs, colonies d'enfants et pèlerins trouvent toujours refuge dans la maison fondée il y a près de mille ans par Saint Bernard. Les chanoines qui y passent l'hiver assurent encore aujourd'hui, avec l'aide de nombreux bénévoles laïcs, l'accueil des visiteurs. Les offices sont célébrés au quotidien, et les passants en quête de calme y trouvent une autre forme d'accompagnement, peut-être de nature plus spirituelle. Le ravitaillement est devenu plus facile, grâce notamment au transport hélicoptéré. Mais la venue de l'hiver et la fermeture de la route induit toujours une sorte de mouvement de repli, propice à la réflexion, face aux éléments, face à la grandeur et la beauté du paysage.

Mgr Jean-Marie Lovey, Prévôt
Congrégation du Grand-Saint-Bernard
Route de l'Hôtel de Ville 18, CH – 1920 Martigny

Propos recueillis par Caroline Dionne



6